

Dossier de presse

**14 octobre 2026
14 février 2027**

Paris à l'arraché Jacques Villeglé et l'art urbain

Jacques Villeglé, Sans/Jacob, septembre 1964 (détail)
© Fonds de collection Villeglé-Artaud, Paris, 2026. Photo: Chérie Boisson

**MUSÉE HISTOIRE
DE PARIS CARNAVALET**



Sommaire

Communiqué de presse - p. 3

Parcours de l'exposition - p. 6

- Paris, un atelier à ciel ouvert - p. 7
- Le ravisseur des quartiers - p. 9
- « En prenant l'affiche, je prends l'histoire » - p. 13
- Jacques Villeglé et l'art urbain parisien - p. 16

Chronologie sélective - p. 18

À retrouver dans l'exposition - p. 19

Programmation culturelle - p. 20

Catalogue de l'exposition - p. 21

Visuels disponibles pour la presse - p. 23

Le musée Carnavalet – Histoire de Paris - p. 26

Paris Musées - p. 27

Informations pratiques - p. 28

Contacts presse

MUSÉE CARNAVALET

Camille Courbis

camille.courbis@paris.fr

+33(0)1 44 59 58 76

+33(0)6 07 34 48 5

ALAMBRET COMMUNICATION

Alice Zakarian

museecarnavalet@alambret.com

01 48 87 70 77

Paris à l'arraché Jacques Villeglé et l'art urbain

14 octobre 2026 - 14 février 2027



Jacques Villeglé, *Seine/Jacob*, septembre 1964
Affiches lacérées marouflées sur toile

© Fonds de dotation Villeglé, Adagp, Paris, 2026. Photo DR

À l'occasion du centenaire de la naissance de Jacques Villeglé (27 mars 1926, Quimper – 6 juin 2022, Paris), le Musée Carnavalet – Histoire de Paris présente l'exposition *Paris à l'arraché. Jacques Villeglé et l'art urbain*.

Artiste majeur de la scène française, Jacques Villeglé développe une démarche singulière caractérisée par le prélèvement d'affiches dans l'espace urbain. À travers ces fragments arrachés des murs de Paris, il transforme les traces éphémères de la ville en un langage visuel unique, à la fois poétique et documentaire. Son œuvre foisonnante invite à la découverte de l'histoire de la ville au travers d'affiches lacérées ou de signes graphiques qu'il recompose. Elle permet également d'explorer ses liens avec les multiples expressions de l'art urbain contemporain.

L'exposition s'organise sous la forme d'un cheminement entre des ensembles structurés par la vision de Jacques Villeglé, recueillie dans ses textes. Ses œuvres sont mises en regard avec des photographies, des archives sonores, musiques, extraits de films, entretiens et témoignages, parmi lesquels figurent de nombreux documents inédits.

Pendant près de soixante-dix ans, l'artiste fait de la capitale son terrain d'exploration et le sujet principal de ses créations. Les murs de Paris fournissent à ce flâneur infatigable le matériau de sa pratique artistique : en prélevant des affiches déchirées, marqueurs visuels indissociables de l'identité parisienne, il en « saisit le réel », la matérialité comme la poésie. En 2003, Jacques Villeglé déclarait : « Ce qui est important pour

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Valérie Guillaume, conservatrice générale, directrice du musée Carnavalet – Histoire de Paris

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Émilie Gandon, conservatrice en chef du patrimoine, responsable du département des sculptures et du patrimoine architectural et urbain au musée Carnavalet – Histoire de Paris
Jennifer Heim, attachée de conservation du patrimoine, responsable des affiches, imprimés et papiers peints au Cabinet des arts graphiques du musée Carnavalet – Histoire de Paris

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Antoine de Baecque, professeur à l'École normale supérieure – nouvelle chaire Street ART(s) ENS/Renault
Sophie Duplaix, conservatrice en chef du patrimoine en charge des collections contemporaines au Musée national d'Art moderne / Centre Pompidou
Charlotte Guichard, professeure d'histoire de l'art à l'École normale supérieure – nouvelle chaire Street ART(s) ENS/Renault
Nicolas Gzeley, membre du conseil d'administration de la Fédération de l'Art Urbain et président du conseil scientifique et artistique Centre Arcanes, centre national des archives numériques de l'art urbain
Patrick Marcolini, maître de conférences en philosophie de l'art à l'université Paul-Valéry, Montpellier 3
Fanny Schulmann, conservatrice en chef au Musée d'Art Moderne de Paris
Valérie Villeglé, fille de Jacques Villeglé, en charge du comité scientifique du Fonds de dotation Villeglé

CONCEPTION SCÉNOGRAPHIQUE

Violette Cros, Cros & Patras, scénographie
Arnaud Roussel, graphisme
Gabrielle Trévisé, éclairage

moi, c'est que toutes les affiches prélevées ont une appellation : le nom de la rue et la date du prélèvement. C'était le côté sociologique de l'affiche, c'était raconter les rues de Paris ».

Le parcours de l'exposition débute avec l'installation à Paris de Jacques Mahé de La Villeglé, en 1950. Il gravite alors autour de cercles d'artistes et de poètes avec lesquels il partage le goût de l'observation dans les rues de Paris et des formes de beauté marginales offertes par la ville. Les affiches font partie intégrante du paysage de la capitale, sur les boulevards et aux coins des rues. Interpelé par leurs éclats de couleurs sur les façades sombres du Paris d'après-guerre, Villeglé, « flâneur aux palissades » revendiqué, se montre particulièrement sensible aux affiches superposées et lacérées.

L'exposition s'intéresse à sa pratique située à la croisée de la poésie et de l'archéologie urbaine. Paris est pour lui un atelier à ciel ouvert, où chaque mur recèle une œuvre en devenir. Les déambulations de Villeglé invitent à traverser quatre quartiers dans lesquels il a particulièrement prélevé, de la porte Maillot à Saint-Germain-des-Prés, en passant par le quartier du Montparnasse et enfin du Marais. L'exposition révèle également la dimension historique de l'œuvre de Villeglé qui capte de véritables instantanés de l'espace urbain d'une époque. Ces affichages évoquent le contexte politique, les luttes et mobilisations, les élections, locales ou nationales : les rues de Paris sont le reflet d'une société traversée par de multiples secousses. En prélevant ces affiches qu'il date et situe, Jacques Villeglé, qui se décrit volontiers comme un « historien releveur », recueille un matériau qui garde la mémoire des soubresauts de l'histoire et des bouleversements du monde.

La dernière partie du parcours explore les liens de Villeglé avec la scène de l'art urbain contemporain. Parfois considéré comme une figure tutélaire, Jacques Villeglé tempère et s'en amuse : là où les street artistes ajoutent des éléments dans les rues, lui a passé sa vie à en retirer.

« Je fais exactement le contraire des artistes du street art. Mais comme ils travaillent dans la rue, comme moi, on s'est entendus. Moi je prends l'œuvre dans la rue toute faite et je la ramène à l'atelier et eux ils vont dans la rue pour ajouter quelque chose ». Il va se lier et collaborer avec plusieurs artistes urbains, tels que Lek & Sowat. Jacques Villeglé continue aujourd'hui encore d'inspirer les artistes qui font de la rue leur galerie et dont plusieurs projets sont exposés au côté de ses œuvres.

L'exposition rend ainsi hommage à un artiste, formidable arpenteur des rues parisiennes des années 1950 à 2020.

Un ouvrage comprenant les textes des commissaires, des membres du comité scientifique et de spécialistes est publié aux Éditions Paris Musées.

Exposition réalisée avec le soutien de :



Paris Musées s'engage pour des expositions plus écoresponsables

Paris Musées travaille à réduire l'impact écologique de ses expositions temporaires. Les enjeux de réduction des émissions de gaz à effet de serre, de préservation de la biodiversité et des ressources naturelles et de limitation de production de déchets sont désormais pris en compte de la conception des projets jusqu'au démontage de l'exposition.

Pour l'exposition *Paris à l'arraché. Jacques Villeglé et l'art urbain*, la majorité du mobilier et des éléments scénographiques proviennent des précédentes expositions organisées au musée. Le réemploi, la mutualisation et la valorisation de ces dispositifs évitent de nouvelles constructions et réduisent ainsi l'impact environnemental de l'exposition.

Afin de diminuer l'utilisation de matières polluantes et difficilement recyclables, l'impression de la signalétique a été volontairement réalisée en une couleur sur des supports en carton brut. Dans la même démarche, la cloison et le mobilier ont été conçus en contre-plaqué produit en France.

Enfin, la majorité des œuvres présentées sont issues de collections situées principalement à Paris et en région parisienne, ce qui permet de réduire l'empreinte carbone liée au transport des œuvres.

**« Les affiches pullulaient à Paris.
Paris était sans doute la seule ville à en
posséder tant. »
Jacques Villeglé, *Petit vocabulaire*, 2013.**



Harry Shunk et János Kender, Jacques Villeglé, Montparnasse, Paris,
14 février 1961
Photographie
Collection du Centre Pompidou-MNAM / CCI-Bibliothèque Kandinsky
© Centre Pompidou, MNAM-CCI Bibliothèque Kandinsky, Dist. GrandPa-
laisRmn / Fonds Shunk et Kender / Adagp, Paris, 2026

Parcours de l'exposition

Pendant près de soixante-dix ans, Jacques Mahé de La Villeglé, dit Jacques Villeglé (Quimper, 27 mars 1926 – Paris, 6 juin 2022), arpente les rues de Paris et fait de la capitale son atelier à ciel ouvert. Arrivé à Paris en 1950, alors qu'il est encore étudiant, il s'installe dans le quartier du Montparnasse puis dans celui des Ternes, avant de s'établir définitivement dans le Marais. Il développe, tout au long de ces années, une pratique artistique singulière.

Les murs de Paris fournissent à ce flâneur infatigable le matériau de sa pratique artistique : superpositions d'affiches qu'il arrache et maroufle sur toile, ou signes graphiques qu'il collecte et recompose. Ce ne sont pas moins de 4 500 prélèvements d'affiches qu'il réalise à travers la ville.

En arrachant la « peau des murs », Jacques Villeglé cherche à saisir le réel urbain, dans sa matérialité tout comme dans sa poésie. Il fait de Paris à la fois son terrain d'exploration, son matériau de travail et le sujet central de son œuvre. En prélevant des affiches lacérées et déchirées par des passants inconnus, qu'il réunit sous le nom de Lacéré anonyme, Jacques Villeglé raconte à sa manière les rues de Paris. Il s'approprie cette stratigraphie urbaine, qu'il documente, et conserve ainsi l'histoire et la mémoire de la ville.

L'exposition invite à suivre Jacques Villeglé à travers la capitale, au gré de ses collectes urbaines et de ses rencontres, depuis son arrivée à Paris jusqu'aux liens qu'il entretient avec les artistes de la scène de l'art urbain contemporain.

Cette exposition offre un regard inédit sur Paris depuis les années 1950, à travers les œuvres de Jacques Villeglé mises en dialogue avec celles de photographes, de plasticiens, d'écrivains, de poètes, de compositeurs et d'artistes urbains.

« Ce qui est important pour moi, c'est que toutes les affiches prélevées ont une appellation : le nom de la rue et la date du prélèvement. C'était le côté sociologique de l'affiche, c'était raconter les rues de Paris. »

**Entretien de Jacques Villeglé
par Hans Ulrich Obrist
et Robert Fleck, 2003**

Villeglé intitule généralement les affiches lacérées par les passants anonymes du nom des rues où elles ont été prélevées. Il note aussi la date. Ainsi documentées, les œuvres témoignent de lieux et de moments précis. Villeglé détache des morceaux du « journal de la peau des murs » de Paris. Parfois, il est influencé par des éléments visibles sur les affiches elles-mêmes, comme ici l'inscription « 1^{er} mai / fête des travailleurs ».

Jacques Villeglé, Rue de la Fontaine-du-Roi (sic), « 1^{er} mai fête du travail », 1972

Affiches lacérées marouflées sur toile
Marseille, Mucem

© Mucem / Adagp Paris, 2026 / Photo : Marianne Kuhn



PARIS, UN ATELIER À CIEL OUVERT

Les affiches font partie intégrante du paysage de la capitale. Sur les boulevards, aux coins des rues, leurs éclats de couleurs sur les façades sombres d'après guerre interpellent le Breton Jacques Villeglé. Celui-ci effectue de fréquents séjours à Paris en compagnie d'un ami, artiste, Raymond Hains.

En 1950, à l'âge de 23 ans, Jacques Villeglé s'installe à Paris. Il fréquente des cercles d'artistes et de poètes avec lesquels il partage le goût des déambulations dans les rues.

Jacques Villeglé et Raymond Hains s'attachent à une observation directe du réel et se montrent sensibles à la poésie des murs parisiens. Ils partagent cette fascination avec d'autres artistes attentifs aux formes de beauté marginales offertes par la ville.

Villeglé s'intéresse particulièrement aux affiches superposées, lacérées par les passants ou abîmées par les intempéries. Durant cinquante-quatre ans, il se consacre à la collecte de ces fragments urbains à la fois poétiques et documentaires.



Flâneur aux palissades

Jacques Villeglé est un observateur attentif de ses contemporains et un lecteur assidu des bibliothèques de la ville. Il inscrit sa pratique dans des filiations qu'il explicite dans ses écrits, offrant ainsi des clés pour saisir sa démarche et les contours de sa relation à Paris. Il noue également des amitiés avec des artistes qui nourrissent sa réflexion, comme Camille Bryen et Léo Malet. Dans le sillage des écrivains flâneurs du 19^e siècle, des surréalistes et du groupe des lettristes, il devient un « piéton de Paris » attentif aux possibilités offertes par le hasard. Sa profession de responsable de chantiers à la préfecture de Paris l'amène à parcourir la ville et nourrit son intérêt pour les affiches, dont il perçoit très tôt la poésie et la portée historique et qu'il ne cesse d'explorer tout au long de sa vie.

Robert Doisneau, *Place des Abbesses, 1957*
Photographie
© Robert Doisneau / Gamma Rapho

L'affichage à Paris

Lorsque Jacques Villeglé arrive à Paris, l'affichage est régi par la loi du 29 juillet 1881 sur la liberté de la presse qui réserve les bâtiments publics à un affichage exclusivement officiel et administratif. Cette réglementation a été interprétée comme une autorisation implicite d'afficher dans tous les espaces non concernés par cette interdiction.

Les affiches se multiplient alors dans l'espace urbain, et les lois prises au cours de la première moitié du 20^e siècle pour protéger le patrimoine ne suffisent pas à freiner la prolifération des affiches. À partir des années 1950, l'affichage publicitaire est le principal vecteur de communication de la société de consommation émergente. Typographiques ou illustrées, les affiches commerciales, politiques et culturelles se superposent dans la ville. Les supports sont multiples – murs, palissades, colonnes Morris, etc. – et les formes d'affichage variées : emplacements réservés et affichage dit libre ou illicite...

La poésie des marges

Villeglé inscrit sa démarche artistique dans une histoire du regard porté sur les affiches lacérées et les inscriptions murales parisiennes. Déjà au 19^e siècle, les peintres, fascinés par ces signes caractéristiques du paysage urbain, les intègrent à leurs compositions. Ces formes marginales deviennent, au cours du siècle suivant, de véritables motifs poétiques pour la photographie. Wols saisit lambeaux et déchirures par des photographies aux cadrages serrés. Sensible aux beautés cachées dans la banalité des coins de rue, le flâneur Brassai capture avec son objectif la vie des murs parisiens : graffitis peints ou gravés, affiches morcelées deviennent autant d'expressions d'un langage urbain collectif et poétique.

Artistes et écrivains, attentifs au charme du Paris moderne, chantent la poésie des colleurs d'affiches. Sensible aux beautés cachées dans la banalité et l'étrangeté des coins de rue, Brassai porte une attention particulière aux murs et à leurs petits métiers. À sa suite, Villeglé célèbre à plusieurs reprises le colleur d'affiches, qu'il considère comme « le plus grand des poètes modernes ».



Brassai (dit), Halász Gyula, *Le colleur d'affiches*, 1948
Photographie
Paris, fonds Gilberte Brassai
© Grand Palais Rmn / Brassai

LE RAVISSEUR DES QUARTIERS

À partir de 1949, Jacques Villeglé se consacre à la collecte d'affiches lacérées sur les murs de Paris qu'il explore comme une mémoire vivante. Collecteur d'empreintes urbaines collectives, il considère que les véritables auteurs sont les passants anonymes. Il rassemble ainsi ses créations sous la dénomination du Lacéré anonyme.

Sa démarche est à la croisée de la poésie et de l'archéologie urbaine. Paris est pour lui un atelier à ciel ouvert, où chaque mur recèle une œuvre en devenir. À travers ses prélèvements, les rues, les quartiers se racontent et dévoilent un récit pluriel et sensible de la capitale.

Les déambulations de Villeglé, de la fin des années 1940 aux années 1970, invitent à traverser cinq quartiers, de la porte Maillot à Saint-Germain-des-Prés, en passant par le Montparnasse et les quartiers du Marais et des Halles.

**« La recherche de l'affiche passe par la promenade.
Je suis comme le collectionneur qui part à la rencontre
d'une œuvre, à la différence près que je provoque
la rencontre. »**

Entretien de Jacques Villeglé par Nicolas Bourriaud, 2007



Jacques Villeglé, *Rue de l'Échaudé*, 31 mai 1961
Affiches lacérées marouflées sur toile
Paris, Fonds de dotation Villeglé
© Fonds de dotation Villeglé / Adagp, Paris, 2026 /
Photo : Fabienne Villeglé

Montparnasse

Alors qu'il est encore étudiant à l'École des beaux-arts de Nantes, Jacques Villeglé effectue des séjours réguliers à Paris. En 1950, il s'installe dans la capitale et partage l'appartement d'un ami, Raymond Hains, situé au 26, rue Delambre.

Jusqu'en 1955, Villeglé vit dans le quartier du Montparnasse, associé à la création artistique et à la vie de bohème depuis l'entre-deux-guerres. C'est sur une palissade près de la Coupole, brasserie emblématique du quartier, que Jacques Villeglé et Raymond Hains prélèvent leur première affiche lacérée, *Ach Alma Manetro*, en 1949. Les palissades, alors nombreuses à Paris, constituent des vastes surfaces d'affichage et des terrains privilégiés d'exploration et de prélèvement.

« Sur les affiches, quand je suis arrivé à Paris, les mots étaient plus importants que les images. »
Jacques Villeglé, *Petit vocabulaire*, 2013

Proche des nouveaux réalistes, Harry Shunk, assisté par son compagnon János Kender, dresse le portrait des artistes de ce groupe et les accompagne hors de leurs ateliers.

En suivant Jacques Villeglé dans les rues de Paris, Shunk donne à voir la dimension physique et urbaine de sa pratique, faite de longues marches à travers la ville, de repérages, de découpages et d'arrachages exécutés avec rapidité et discrétion.



Harry Shunk et János Kender, Jacques Villeglé, Montparnasse, Paris,

14 février 1961

Photographie.

Collection du Centre Pompidou-MNAM / CCI-Bibliothèque Kandinsky

© Centre Pompidou, MNAM-CCI Bibliothèque Kandinsky

Dist. GrandPalaisRmn / Fonds Shunk et Kender / Adagp, Paris, 2026

Porte Maillot

En 1956, Jacques Villeglé s'installe rue Lebon, dans le 17^e arrondissement. Il aime explorer le quartier des Ternes et particulièrement celui de la porte Maillot. Les chantiers et terrains vagues bordés de palissades ne manquent pas, dans ce secteur en pleine transformation. Situé sur le tracé des anciennes fortifications construites à partir de 1840 et de la « Zone », large bande de terrain interdite à la construction qui bordait l'extérieur du mur d'enceinte, le quartier de la porte Maillot voit alterner zones de friche et projets d'aménagements urbains. Les vestiges de l'ancien Luna Park, célèbre lieu de divertissement inauguré en 1909 et démoli en 1948, sont l'un des terrains d'exploration favoris de Jacques Villeglé.

Saint-Germain-des-Prés

Flâneur, fin connaisseur de la capitale, Jacques Villeglé fait de Saint-Germain-des-Prés l'un de ses quartiers de prédilection. Après la Seconde Guerre mondiale, Saint-Germain devient l'un des hauts lieux de la vie intellectuelle et littéraire parisienne.

C'est le Saint-Germain-des-Prés des galeries et des librairies, mais aussi des cafés et des brasseries que parcourt assidûment Villeglé, dès son arrivée à Paris, en compagnie de Raymond Hains. Arpentant le labyrinthe des rues, il porte un regard attentif sur les murs qui l'entourent pour en saisir le réel et la poésie. Il identifie certains carrefours comme particulièrement propices aux prélèvements. Entre 1958 et 1965, Jacques Villeglé ravit une quarantaine d'affiches aux abords des rues de Seine, Jacob et de l'Échaudé.

Du quartier du Marais aux Halles

Jacques Villeglé s'installe dans le quartier du Marais en 1959.

Il occupe un logement rue de Turbigo avec sa famille et ouvre, dix ans plus tard, rue au Maire, un « secrétariat » qui lui sert d'atelier. Plus que tout autre quartier parisien, le Marais fournit de nombreux prélèvements à Villeglé – plusieurs centaines – jusqu'au début des années 2000, soit pendant plus de quarante ans. La création du secteur sauvegardé du Marais par André Malraux, en 1964, limite les affichages. Mais à partir des années 1970, les travaux d'envergure qui ont lieu au cœur de Paris lui permettent de nombreuses prises, notamment autour du chantier de démolition des Halles de Baltard, dissimulé par des palissades couvertes de nombreuses affiches.

Le plateau Beaubourg

Déclaré insalubre et détruit dans les années 1930, l'îlot du quartier Beaubourg laisse place à un vaste terrain vague au cœur de Paris, le plateau Beaubourg. En 1969, le président Pompidou décide d'y construire un centre culturel « consacré à la lecture publique, à l'art et à la création contemporaine », futur Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou, inauguré en 1977. Les travaux qui affectent le quartier offrent de vastes palissades propices aux prélèvements d'affiches par Villeglé. Ils donnent aussi matière à réflexion à l'artiste qui s'interroge sur la capacité qu'a Paris, en dépit des bouleversements urbanistiques parfois vécus comme des traumatismes, à se renouveler.



François Poivret, Jacques Villeglé, rue au Maire, 1988
Photographie
Paris, Fonds de dotation Villeglé
© François Poivret / Adagp, Paris, 2026

« EN PRENANT L’AFFICHE, JE PRENDS L’HISTOIRE »

Observateur concerné des réalités de son temps, Jacques Villeglé prélève à travers Paris des affiches politiques que la foule des « lacérateurs » anonymes a, intentionnellement ou par accident, avec colère ou malice, griffées ou arrachées. Il détourne ainsi les mots d’ordre et les slogans. Au travers de ces affichages, qui évoquent le contexte politique, les luttes et mobilisations, les élections, locales ou nationales, les rues de Paris se font l’écho d’une société traversée par de multiples secousses.

En prélevant ces affiches qu’il date et situe, à l’image d’un collectionneur, Jacques Villeglé capte de véritables instantanés de l’espace urbain. Celui qui se décrit volontiers comme un « historien releveur » recueille un matériau qui garde la mémoire des soubresauts de l’histoire et des bouleversements du monde.

Si Jacques Villeglé se défend de toute idéologie politique, il témoigne néanmoins d’une véritable sensibilité à certaines causes, comme la décolonisation.

« Le meilleur moment pour ramasser des affiches, c’est pendant les résultats des élections : Paris dort [...]. On est tout seul dans Paris et on peut faire ce que l’on veut. »

**Entretien de Jacques Villeglé par
Hans Ulrich Obrist et Robert Fleck, 2003**



Janine Niepce, Campagne électorale à la mairie de Paris. Candidature de Jacques Chirac, Paris, mars 1977, 1977
Photographie © Janine Niepce / Roger-Viollet

« La France déchirée »

Présentée par Jacques Villeglé et Raymond Hains à la galerie J en juin 1961, l'exposition « La France déchirée » revêt un caractère politique. Les affiches lacérées exposées entrent en dialogue avec les événements politiques et sociaux qui agitent l'époque. Au tournant des années 1950 et 1960, le contexte de guerre froide, l'instauration de la V^e République et ses référendums, les guerres d'indépendance en Indochine puis en Algérie créent au sein de la capitale une atmosphère que Jacques Villeglé qualifie volontiers de survoltée.

Par extension, reprenant le titre de l'exposition donné par Raymond Hains, « La France déchirée » dessine, au sein de l'œuvre de Villeglé, un corpus d'affiches faisant écho à ces conflits majeurs de notre histoire.

Mai 68

Mené par les étudiants et les ouvriers, le mouvement de Mai 68 porte à son paroxysme l'usage de l'affiche politique. Près de 600 000 affiches, créées principalement par l'Atelier populaire de l' « ex-École des beaux-arts », sont imprimées à la hâte sur du papier fourni par des imprimeurs en grève. Les affiches, pour la plupart anonymes, mêlent simplicité graphique et slogans percutants. Elles sont placardées au petit matin par des équipes de colleurs sur les murs de Paris et dans les universités. Malgré cette abondance, Villeglé prélève peu : « je puis m'estimer heureux d'être arrivé douze fois à temps sur les lieux du rapt ! »

La qualité des affiches explique la collecte de beaucoup d'entre elles par les amateurs, et de vastes campagnes d'arrachage sont menées par les autorités pour nettoyer la ville.

**« Les révolutions sont bavardes et les parisiennes
ont su plus que toutes autres faire parler les murs. »**

**Catalogue thématique des affiches lacérées
de Jacques Villeglé – Placards de journaux - Mai 68, 1996**

La Chienlit, c'est lui est une des affiches les plus emblématiques du mouvement de Mai 68. Caricature du président de Gaulle le réduisant à un képi et un nez proéminent, elle détourne une phrase que celui-ci prononce le 19 mai, accusant les étudiants de provoquer le désordre : « La réforme, oui ; la chienlit non ! ». L'affiche *Solidarité avec la grève des postiers* en soutien à la lutte des agents des PTT (Postes, télégraphes et téléphones) est réalisée le 31 mai lorsque, sur ordre du gouvernement, les CRS investissent le tri postal du 13^e arrondissement.



Jacques Villeglé, 42 rue des Francs-Bourgeois, *la Chienlit*,
9 juin 1968

Affiches lacérées marouflées sur toile

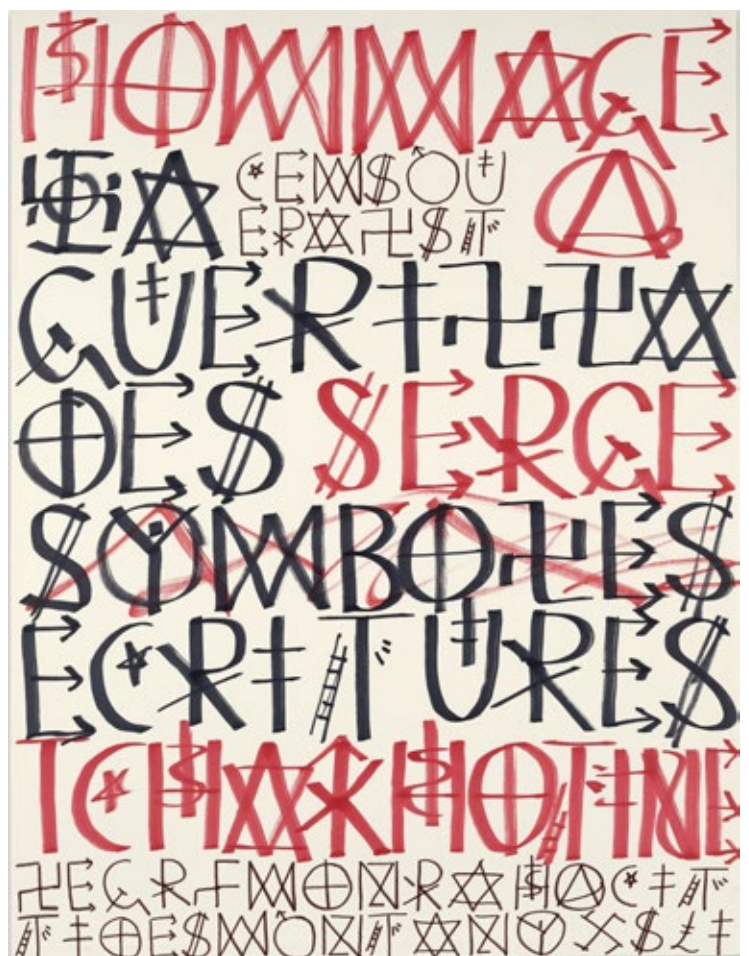
Collection privée

© Adagp, Paris, 2026 / Photo : Didier Michalet
et Karen Firdmann

Du graffiti à l'alphabet sociopolitique

Les murs parisiens offrent à Villeglé des affiches couvertes d'inscriptions tracées au feutre, au stylo, au pinceau ou à la bombe aérosol. En 1969, il est marqué par des graffitis militants aperçus dans une station de métro. Une dizaine d'années plus tard, il développe un alphabet dit sociopolitique à partir de ces « surcharges emblématiques des bas-fonds parisiens » dotées d'une forte puissance évocatrice. Composé d'idéogrammes et de symboles politiques, religieux, militants et monétaires collectés dans les rues et les couloirs du métro, cet alphabet évolue au gré des trouvailles. Villeglé rassemble ainsi les signes des luttes qui s'affrontent sur les murs de Paris, tout en les dépouillant de leur pouvoir initial. L'artiste décline cette écriture sur une grande variété de supports.

Les premières œuvres de Villeglé utilisant l'alphabet sociopolitique portent le souvenir de Serge Tchakhotine, sociologue allemand d'origine russe auteur, en 1939, de l'ouvrage *Le Viol des foules par la propagande politique*. Ce texte, dont la réédition de 1952 marque profondément la génération de Villeglé, étudie la façon dont la propagande a recours à des moyens visuels percutants pour séduire les peuples. L'auteur incite à utiliser en retour le même type d'arme graphique pour lutter contre les manipulations idéologiques.



Jacques Villeglé, *Hommage à la guérilla des écritures - Tchakhotine, vers 1978*

Feutre sur papier fin

Paris, Fonds de dotation Villeglé

© Fonds de dotation Villeglé / Adagp, Paris, 2026

« Historien releveur, où aurais-je pu le mieux constater le flux et le reflux contestataire, les traces du vivant esprit des masses, si ce n'est sur les murs du métro de Paris, capitale des peuples [...] ? »

Jacques Villeglé, *La Traversée. Urbi & Orbi*, 2005

Décentralisation

À la fin des années 1980, en réponse à l’affichage sauvage qui concurrence l’affichage publicitaire autorisé, les pouvoirs publics parisiens mettent en place des équipes dédiées au retrait des affiches et renforcent la politique de propreté de la ville. En parallèle se développe un mobilier urbain empêchant la dégradation des affichages publicitaires autorisés : des panneaux vitrés placés en hauteur et des supports limitant l’affichage sauvage.

L'évolution des conditions de l'affichage public et la modification des panneaux d'affichage professionnel rendent la pratique parisienne de Jacques Villeglé de plus en plus difficile. « Il n'y a plus d'affiches qui subsistent à Paris. On ne peut plus les lacérer, elles sont désormais sous verre », écrit-il. Il élargit alors sa zone de collecte à la proche banlieue puis aux centres urbains éloignés de la capitale, opérant ce qu'il nomme sa « décentralisation ».



Jacques Villeglé, *Boulevard de Belleville*, 10 mai 1995
Affiches lacérées marouflées sur toile
Paris. Fonds de dotation Villeglé

© Fonds de dotation Villeglé / Adagp, Paris, 2026 / Photo : François Poivret

**« Le territoire de la cueillette devient vaste, fini l'artiste citadin, flâneur piétonnier d'allure 19^e siècle. »
Jacques Villeglé, *La Traversée. Urbi & Orbi*, 2005**

JACQUES VILLEGLÉ ET L'ART URBAIN PARISIEN

Jacques Villeglé, arpenteur des rues parisiennes, est un connaisseur de l'art urbain. Son alphabet sociopolitique témoigne d'une observation attentive des graffitis qui couvrent les murs de la capitale. Parfois considéré comme une figure tutélaire de l'art urbain, Jacques Villeglé tempère et s'en amuse : « Je fais exactement le contraire des artistes du street art. Mais comme ils travaillent dans la rue comme moi, on s'est entendus. Moi, je prends l'œuvre dans la rue toute faite et je la ramène à l'atelier, et eux vont dans la rue pour ajouter quelque chose. »

Jacques Villeglé établit des relations d'amitiés et d'échanges artistiques nourris avec de nombreux artistes venant des domaines du graffiti et du street art. Il mène des projets en collaboration avec de jeunes artistes de la scène urbaine. Il continue aujourd'hui d'inspirer les artistes qui font de la rue leur terrain de création et partagent ou réexplorent les centres d'intérêt et réflexions qui l'ont animé pendant près de soixante-dix ans.

En 2013, le duo Lek & Sowat convie une vingtaine d'artistes au Palais de Tokyo pour une improvisation sur un tableau noir.

Métaphore du caractère éphémère du graffiti, la performance voit les artistes se relayer : chacun dessine à la craie avant d'effacer son intervention pour céder la place au suivant. Seule la captation vidéo en conserve la mémoire. Pour clore symboliquement l'événement, Jacques Villeglé est invité à apposer la touche finale. Son alphabet sociopolitique devient alors l'unique élément visible de l'œuvre. Laissé à portée de main des visiteurs, le tableau noir, aujourd'hui conservé au musée national d'Art moderne – Centre Pompidou, porte des dizaines de traces laissées par des anonymes.



Lek & Sowat, *Tracés directs*, 2013, vidéo numérique HD, 16/9, couleur, son stéréo.

Photogramme tiré de la vidéo. Collection Lek & Sowat
© Jacques Villeglé / Adagp, Paris, 2026 © Lek et Sowat

Des affiches aux « stickers »

À partir de la fin des années 1990, la présence des autocollants, ou stickers, dans l'espace urbain s'accroît. Support de la diffusion de revendications dans les milieux militants, syndicaux et politiques, outil de promotion, l'autocollant conquiert progressivement les murs et le mobilier urbain.

Au début des années 2000, Paris est envahi de stickers. Les maisons de disques, notamment dans le rap, s'en emparent, tout comme les graffeurs (« writers »), qui les utilisent pour faire circuler leur pseudonyme (« blaze »). Les street artistes s'approprient eux aussi massivement ce support et la scène parisienne voit émerger des collectifs dédiés. Collectionneur insatiable du réel et de sa poésie, Jacques Villeglé récolte ces autocollants qu'il archive et agence au sein de carnets et de planches.

Chronologie

27 mars 1926

Jacques Mahé de La Villeglé, dit Jacques Villeglé, naît à Quimper (Bretagne).

1949

Jacques Villeglé et un ami, Raymond Hains, prélèvent *Ach Alma Manetro* dans le quartier du Montparnasse à Paris.

1950

Jacques Villeglé s'installe à Paris, à Montparnasse. Il décide de se consacrer au prélèvement d'affiches lacérées.

1956

Jacques Villeglé s'installe avec son épouse dans le quartier de la porte Maillot.

1957

Il commence à travailler à la sous-direction de l'architecture de la préfecture de la Seine pour subvenir aux besoins de sa famille.

1959

Jacques Villeglé s'installe dans le quartier du Marais.

1971

Il installe rue au Maire un « secrétariat » qui lui sert d'atelier.

Années 1970

Les chantiers de construction d'envergure menés à Paris, entourés de palissades, fournissent matière à prélèvement à Jacques Villeglé.

1977

Jacques Villeglé rejoint le bureau des affaires domaniales et de l'entretien des bâtiments de la Ville de Paris, jusqu'à sa retraite en 1986.

Fin des années 1980

En réaction à la raréfaction des affiches à Paris, Jacques Villeglé commence à exercer sa pratique dans d'autres villes.

À partir des années 2000

Jacques Villeglé collecte des autocollants (« stickers ») dans les rues de Paris.

6 juin 2022

Jacques Villeglé meurt à Paris.



Sabine Weiss, *Rue Domat, la nuit*, 1952
Photographie. Lausanne, Photo Elysée

© Sabine Weiss / Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris

À retrouver dans l'exposition

Visites

INDIVIDUELS

Visites guidées - Tous les samedis à 10h

Visite de l'exposition avec une intervenante culturelle du musée

Publics : adultes et adolescents

Durée : 1h30

Visite active simplifiée – certains samedis à 14h30

La visite active simplifiée propose une découverte de l'exposition à partir des textes Facile À Lire et à Comprendre (FALC) conçus pour l'exposition.

Cette visite est animée par une intervenante culturelle du musée et propose des temps d'échange, de manipulation d'objets et de créativité.

La visite est adaptée aux publics à besoins spécifiques.

Publics : personnes en situation de handicap (intellectuel, cognitif, psychique) ou en apprentissage du français, enfants, familles.

Durée : 1h00

Informations et réservations sur : <https://www.billetterie-parismusees.paris.fr>

GROUPES

- Visite de l'exposition en autonomie
- Visite guidée avec une intervenante culturelle du musée
- Visite active simplifiée avec une intervenante culturelle du musée

Renseignements et réservations sur le site Internet ou par mail à l'adresse :

carnavalet.publics@paris.fr

Pour préparer la visite :

Le dossier pédagogique de l'exposition est disponible sur le site Internet du musée pour préparer la visite : <https://www.carnavalet.paris.fr/enseignants-animateurs>

Informations et réservations sur : <https://www.billetterie-parismusees.paris.fr>

Un parcours « facile à lire et à comprendre »

Dans le prolongement de la démarche d'accessibilité universelle conduite par le musée depuis sa rénovation, l'exposition propose un parcours Facile À Lire et à Comprendre (FALC).

Cette proposition s'inscrit dans une volonté forte d'améliorer l'inclusion dans les musées à l'aide d'outils concrets qui, conçus à partir de besoins spécifiques de certains publics, permettent d'enrichir et de faciliter la visite de toutes et tous. Intégré à la scénographie de l'exposition, ce parcours est constitué d'un texte d'introduction, de textes de salles et de focus, validés par des personnes en situation de handicap et identifiés par le pictogramme FALC.

Le parcours vise également à renforcer les droits culturels des personnes en situation de handicap, en promouvant leur participation pleine et entière à la vie culturelle.



© Logo européen
Facile à lire :
Inclusion Europe.
Plus d'informations
sur [inclusion-
europe.eu](https://inclusion-europe.eu)

Programmation culturelle

Pendant toute la durée de l'exposition, le musée Carnavalet – Histoire de Paris ouvre les portes de son Orangerie pour une série d'événements mettant à l'honneur les rues parisiennes et les artistes qui se saisissent de cet espace urbain.

- **CARTE BLANCHE / ENS - CHAIRE STREET ART(s)**

4 décembre 2026

Le musée Carnavalet s'associe à la **CHAIRE STREET ARTS(s)** de l'ENS pour une journée et une soirée dédiées à l'art urbain.

9h30 – 23h à l'Orangerie du musée Carnavalet-Histoire de Paris

La chaire Street ART(s)

Inaugurée en octobre 2025 la Chaire Street ART(s) de l'ENS - PSL est consacrée à l'étude des pratiques, de l'histoire et des enjeux contemporains du Street Art et des arts urbains. Elle s'intègre au Département ARTS de l'ENS et bénéficie du mécénat du **Fonds Renault pour l'Art et la Culture**, créé en 2024 pour promouvoir et soutenir l'art, la culture et le patrimoine.

- **SOIREEES-RENCONTRES**

4 dates, tout au long de la durée de l'exposition

Le musée propose quatre soirées de débat et d'échange avec des spécialistes (artistes, chercheurs, associations, journalistes, collectifs...) et articulées autour de thématiques qui permettent d'explorer l'histoire, les évolutions et l'actualité des pratiques artistiques s'intéressant à la rue, à la ville et aux évolutions urbaines qui ponctuent la vie des Parisiens et des Parisiennes.

- **12 novembre 2026, 19h-20h30**

Jacques Villeglé au travail. De la photographie au film documentaire.

- **26 novembre 2026, 19h-20h30**

La vie des murs. Les affiches parisiennes marques de l'histoire de la ville.

- **21 janvier 2027**

Paris en chantier. Les évolutions de la ville en mots et en images.

- **4 février 2027**

L'art urbain à Paris, de Villeglé au Street art.

Participent à la programmation culturelle de l'exposition : Sylvie Boulloud, Laurent Cuvelier, Antoine de Baecque, Johan Farjot, Lisa Garcia, Charlotte Guichard, Nicolas Gzeley, Jean-Marc Huitorel, Stéphanie Lemoine, François Poivret, Jay Ramier, Maëlle Szwajcer, Fanny Schulmann, Thomasine Zoler...

Soirées animées par Sophie Gacheny.

Information détaillées sur le site internet du musée www.carnavalet.paris.fr et son agenda en ligne.

Le catalogue de l'exposition



Paris à l'arraché. Jacques Villeglé et l'art urbain
Sous la direction de Emilie Gandon et Jennifer Heim

184 pages
Publié par Paris Musées
Conception graphique : Line Célo
39 €
ISBN : 978-2-7596-0657-3

Avec les textes de : Bernard Blistène, Antoine de Baecque, Virginie Canal, Odile Felgine, Émilie Gandon, Charlotte Guichard, Nicolas Gzeley, Jennifer Heim, Carmela Iserte Lázaro, entretien avec François Letailleur par Valérie Guillaume, Patrick Marcolini, Jean-Fabien Philippy, Fanny Schulmann, Thomasine Zoler, entretien avec Lek & Sowat par Stéphanie Lemoine

" Pour Jacques Villeglé, Paris est à la fois un terrain de déambulation, d'exploration et d'invention. La capitale est son atelier autant que son sujet. De son propre aveu : « Pour ma part, je n'aurais pas pu rapter des affiches hors de Paris. » Il était donc naturel qu'à l'occasion du centenaire de sa naissance le musée Carnavalet – Histoire de Paris consacre une exposition à cet artiste qui a entretenu une profonde relation avec la ville, et tout particulièrement avec le quartier du Marais. Le projet se distingue autant par son angle inédit que par la richesse des oeuvres et des archives réunies. Grâce aux prêts exceptionnels du Fonds de dotation Villeglé, de nombreux documents et oeuvres sont présentés au public pour la première fois. Si Villeglé a laissé une oeuvre prolifique – plus de 4 500 affiches lacérées –, il a aussi beaucoup écrit. Ses ouvrages, qui rendent compte de ses centres d'intérêt, de ses réflexions, de sa démarche artistique, de ses déambulations parisiennes ainsi que de ses rencontres et de ses lectures, constituent un précieux fil conducteur. Ils ont considérablement nourri l'exposition et guidé le choix des commissaires, qui se sont laissées porter par la plume de leur auteur.

C'est d'abord à travers ses rencontres, ses lectures et ses recherches qu'un portrait de Jacques Villeglé se dessine – un portrait foisonnant, sensible et intellectuel qui révèle sa relation à Paris. Observateur attentif de ses contemporains, usager assidu des bibliothèques de la ville, il inscrit sa pratique dans des filiations qu'il explicite dans ses écrits. Il noue des amitiés avec des artistes et des poètes qui nourrissent sa réflexion, comme Camille Bryen et Léo Malet, et gravite autour de personnalités avec lesquelles il partage le goût des déambulations dans les rues. Dans le sillage des écrivains flâneurs du XIX^e siècle, des surréalistes et du groupe des lettristes, il devient un « piéton de Paris » attentif aux possibilités offertes par le hasard. Avec Raymond Hains, son ami de jeunesse, Villeglé s'attache à l'observation directe du réel et se montre sensible à la poésie du quotidien – un intérêt que les deux complices transposent de leur Bretagne natale jusqu'aux murs parisiens. Ils partagent cette fascination avec d'autres artistes attentifs aux formes de beauté marginales que recèle la ville."

**Extrait de la présentation de l'exposition
par Emilie Gandon et Jennifer Heim (pages 13-14)
Catalogue de l'exposition**

"Cette fonction pédestre du prélèvement urbain, cette pratique de « ravisseur du tout-venant », voire – c'est son vocable le plus fréquent – cette nécessité de « cueillette » d'objets et d'affiches, peuvent être appréhendées chez Villeglé au travers de son œuvre plastique. Les affiches lacérées portent ainsi, dans leur titre même, et en premier lieu, l'indication de leur provenance puis la date de leur prélèvement, ce qui dit bien la nature de cet artiste si particulier : il sillonne la ville de part en part et il recueille, il marche et il saisit, *hic et nunc, in situ*.

Cela tient à la nature même de ce qui est prélevé, le matériau de l'art, « cette matière déchirée qui pouvait être un antidote au pessimisme ambiant d'un monde qui s'écroulait ». Villeglé choisit sciemment ce matériau précis, ce qu'il décrit comme un « papier déchiré et coloré à la diable, papier d'affiche arraché sans préméditation, protéiforme, modulé par l'arrachage et par les couleurs de cent mille manières, enrichi de typographies diverses, nouvelles, de graphismes, de dessins, de cadrage multiforme se renouvelant pour répondre aux successifs phantasmes individuels et collectifs, aux tensions de la société ». Dans la lacération, ajoute-t-il, « j'étais persuadé que la créativité naîtrait d'elle-même du besoin ou du goût ».

Aussi, les affiches déchirées sont-elles le fruit de la rencontre hasardeuse déterminée par la marche – pas de préméditation : elles sont le « fruit de la société et du moment ». On prélève, on ne crée pas et on recrée encore moins : ce sont l'empilement des couches de papier, les intempéries et les déchirures de la rue même qui font œuvre, pas l'intention préméditée ou déterminée après coup de l'artiste. Cette mise en valeur des supports publicitaires détournés accidentellement, soit par les empilages de collures, soit par les effets du temps, ou mieux, par un « geste anonyme et rageur » sans intention esthétique, conduit à une « mise à égalité » des déchets urbains avec les formes signées par l'artiste professionnel.

C'est là, défend Villeglé, un acte critique et, par là, révolutionnaire."

**Extrait du texte Jacques Villeglé, cueilleur-marcheur
de tradition parisienne
par Antoine de Baecque (page 17)
Catalogue de l'exposition**

Visuels disponibles pour la presse



Brassai (dit), Halász Gyula, *Le colleur d'affiches*, 1948
Photographie
Paris, fonds Gilberte Brassai © Grand Palais Rmn / Brassai



Sabine Weiss, *Rue Domat, la nuit*, 1952
Photographie. Lausanne, Photo Elysée
© Sabine Weiss / © Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris



Robert Doisneau, *Place des Abbesses*, 1957
Photographie
© Robert Doisneau / Gamma Rapho



Harry Shunk et János Kender, *Jacques Villeglé, Montparnasse*, Paris, 14 février 1961
Photographie. Collection du Centre Pompidou-MNAM / CCI-Bibliothèque Kandinsky
© Centre Pompidou, MNAM-CCI Bibliothèque Kandinsky,
Dist. GrandPalaisRmn / Fonds Shunk et Kender / Adagp, Paris, 2026



Harry Shunk et János Kender, *Jacques Villeglé, Montparnasse*, Paris, 14 février 1961
Photographie. Collection du Centre Pompidou-MNAM / CCI-Bibliothèque Kandinsky
© Centre Pompidou, MNAM-CCI Bibliothèque Kandinsky,
Dist. GrandPalaisRmn / Fonds Shunk et Kender / Adagp, Paris, 2026



Jacques Villeglé, *Rue de l'Échaudé*, 31 mai 1961
Affiches lacérées marouflées sur toile
Paris, Fonds de dotation Villeglé
© Fonds de dotation Villeglé / Adagp, Paris, 2026 / Photo : Fabienne Villeglé



Jacques Villeglé, *Seine/Jacob*, septembre 1964
Affiches lacérées marouflées sur toile
Paris, Fonds de dotation Villeglé
© Fonds de dotation Villeglé / Adagp, Paris, 2026 / Photo DR



Jacques Villeglé, 42 rue des Francs-Bourgeois, la Chienlit, 9 juin 1968
Affiches lacérées marouflées sur toile
Collection privée

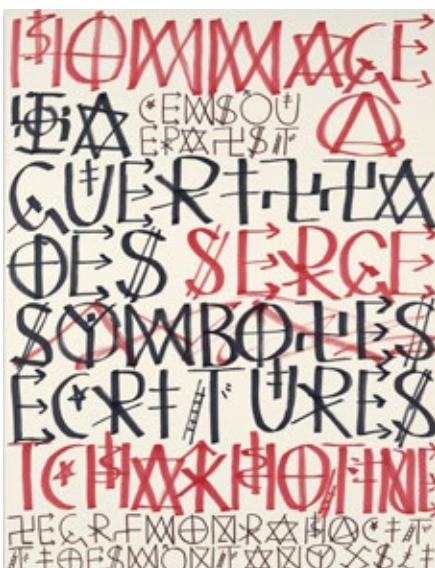
© Collection privée / Adagp, Paris 2026 / Photo : Didier Michalet et Karen Firdmann



Jacques Villeglé, *Rue de la Fontaine-du-Roi (sic), « 1^{er} mai fête du travail »*, 1972
Affiches lacérées marouflées sur toile
Marseille, Mucem
© Mucem / Adagp Paris, 2026 / Photo : Marianne Kuhn



Janine Niepce, *Campagne électorale à la mairie de Paris. Candidature de Jacques Chirac, Paris, mars 1977, 1977*
Photographie
© Janine Niepce / Roger-Viollet



Jacques Villeglé, *Hommage à la guérilla des écritures – Tchakhotine*, vers 1978
Feutre sur papier fin
Paris, Fonds de dotation Villeglé
© Fonds de dotation Villeglé / Adagp, Paris, 2026



François Poivret, *Jacques Villeglé, rue au Maire, studio photo*, 13 juin 1988
Photographie
Paris, Fonds de dotation Villeglé
© François Poivret / Adagp, Paris, 2026



Jacques Villeglé, *Boulevard de Belleville*, 10 mai 1995
Affiches lacérées marouflées sur toile
Paris, Fonds de dotation Villeglé
© Fonds de dotation Villeglé / Adagp, Paris, 2026 / Photo : François Poivret



Lek & Sowat, *Tracés directs*, 2013, vidéo numérique HD, 16/9, couleur, son stéréo.
Photogramme tiré de la vidéo. Collection Lek & Sowat
© Jacques Villeglé / Adagp, Paris, 2026 © Lek et Sowat

Le musée Carnavalet - Histoire de Paris



© Cyrille Weiner

Installé dans les hôtels Carnavalet et Le Peletier de Saint-Fargeau, au cœur du Marais, le musée Carnavalet est le lieu de référence de l'histoire de Paris.

Ses collections, qui comprennent plus de 640 000 œuvres, en font l'un des principaux musées français.

Peintures, sculptures, pièces de mobilier, boiseries, objets d'art décoratif et d'histoire, enseignes, photographies, dessins, estampes, affiches, médailles, monnaies, collections d'archéologie... 3 800 œuvres sont présentées dans un cadre historique exceptionnel, permettant au visiteur de voyager à travers la capitale, de la Préhistoire à nos jours. L'histoire de Paris est retracée de manière unique et vivante : à la fois historique, documentaire, sentimentale et proche des Parisiennes et des Parisiens.

Le musée propose une expérience de visite intergénérationnelle avec 10% des œuvres exposées à hauteur d'enfant, une démarche d'accessibilité universelle et des dispositifs numériques qui enrichissent la connaissance d'épisodes parisiens majeurs.

Construit selon un fil chronologique continu, le parcours du musée Carnavalet - Histoire de Paris dévoile ses plus grands trésors historiques : une pirogue du Néolithique, un portrait de Madame de Sévigné par Claude Lefèvre, le tableau de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de Jean-Jacques-François Le Barbier donné au musée par Georges Clemenceau, le décor de la bijouterie Fouquet réalisée en 1901 par Alfons Mucha, la fameuse enseigne du cabaret Le Chat Noir créée par le peintre Adolphe-Léon Willette, ou encore la chambre de Marcel Proust.

Paris Musées

Paris Musées est un établissement public regroupant les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux. Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2025 plus de 5,1 millions de visiteurs.

Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais – musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet – Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris – musée du général Leclerc – musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera – musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi – musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

La carte Paris Musées

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans tout le réseau Paris Musées, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.



Informations pratiques

MUSÉE CARNAVALET – HISTOIRE DE PARIS

23 rue Madame de Sévigné

T 01 44 59 58 58

www.carnavalet.paris.fr

La réservation d'un billet horodaté pour accéder aux expositions est conseillée sur www.billetterie-parismusees.paris.fr

L'exposition est accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite.

HORAIRES

Ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf les lundis et les 1^{er} mai, 25 décembre et 1^{er} janvier

(Fermeture des caisses à 17h15)

TARIFS

Tarif plein : 15 €

Tarif réduit : 13 €

Gratuit pour les - 18 ans

TRANSPORTS

Métro : Saint Paul ou Chemin-Vert

Suivez-nous !

@museecarnavalet

Mécène

Exposition réalisée avec le soutien de :

CRÉDIT MUNICIPAL
DE PARIS 